

PARALLÉLISMES ET SYNKRISIS DANS LA FINALE DE LUC

OBSERVATIONS NARRATOLOGIQUES EN LUC 23, 50-24, 53

À partir d'une hypothèse de clôture atypique de la conclusion du troisième Évangile, Jonathan BERSOT repère trois paradigmes récurrents au sein de cette finale pour mieux en identifier les passages parallèles. La stratégie narrative de Luc et sa portée théologique sont alors analysées à travers cinq cas de synkrisis.*

Dans un ouvrage remarquable sur la narratologie lucanienne, Jean Noël Aletti montre l'importance des parallèles narratifs¹ en négligeant toutefois l'emploi intensif de la *synkrisis* dans la finale du troisième Évangile. La présente étude vise à combler cette lacune en étudiant cet usage particulier dans la finale de Luc. Nous commencerons par en justifier la clôture, puis nous examinerons, d'un point de vue narratologique, quelques paradigmes et parallèles récurrents au sein de cette grande conclusion. Enfin, nous étudierons les parallèles narratifs dans cette finale en relevant quelques conclusions théologiques issues de la stratégie narrative de la *synkrisis*.

I. LA CLÔTURE DE LA FINALE DE LUC

Bien que Luc propose une suite à son Évangile, le point final du troisième Évangile marque sans conteste la fin du récit, comme en témoignent le prologue des Actes des Apôtres ainsi que la répétition du récit de l'ascension. Mais jusqu'où devons-nous remonter le fil narratif pour identifier le point de départ de la conclusion ? Dans ce genre d'exercice, la mise en garde de Daniel Marguerat est à prendre au sérieux : couper le fil de la narration pour en extraire un morceau fait, d'une certaine façon, violence au texte². D'un autre côté, plusieurs récits sont imbriqués les uns dans les autres et, de proche en proche, nous risquons de nous retrouver rapidement au tout début de l'Évangile.

Traditionnellement, le chapitre 24 est considéré dans son ensemble comme la conclusion

* Jonathan BERSOT est doctorant en études bibliques à l'Université de Montréal.

¹ Jean-Noël ALETTI, *L'art de raconter Jésus-Christ : l'écriture narrative de l'Évangile de Luc*, Paris, Seuil, coll. « Parole de Dieu », 1989, p. 11. Voir aussi le chapitre 2 dans Jean-Noël ALETTI, *Quand Luc raconte : le récit comme théologie*, Paris, Cerf, coll. « Lire la Bible », 1998, p. 69-112, et Robert C. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts: A Literary Interpretation*, Philadelphie, Fortress Press, 1986.

² Daniel MARGUERAT, Yvan BOURQUIN, *La Bible se raconte : initiation à l'analyse narrative*, Paris/Genève/Montréal, Cerf/Labor et Fides/Novalis, coll. « Pour lire », 2002², p. 39.

de l'Évangile, unifié par le thème de la résurrection. C'est en effet au début de ce chapitre que se trouve le point de rupture le plus significatif, car ce n'est pas uniquement le changement de chapitre qui fait de Luc 24, 1 un point potentiel de clôture, mais surtout son changement de temps. En effet, ce changement temporel est suffisamment marquant pour justifier la rupture : « Le premier jour de la semaine, tôt le matin... » ; ce n'est pas simplement le début d'une journée ordinaire, c'est le premier jour de la semaine (littéralement « des sabbats »), le premier jour d'une ère nouvelle, un commencement d'envergure³. Néanmoins, si cette rupture est suffisante pour justifier le début d'un épisode en 24, 1, nous constatons aussi que ni le lieu (le tombeau), ni les protagonistes (les femmes) ne changent par rapport au dernier récit du chapitre 23. De plus, un parallèle narratif entre Luc 23, 55-56 et Luc 24, 1-9 unit ces deux récits formant un acte en deux séquences, comme nous le montrerons un peu plus loin. La rupture du nouveau chapitre est certes théologiquement forte (une nouvelle ère postpascale), mais pas suffisante pour isoler le chapitre 24 du chapitre 23. En effet, le dernier récit de Luc 23 se termine lui aussi au tombeau avec des femmes qui regardent attentivement comment le corps du mort y est placé, puis s'en retournent pour préparer la suite des événements programmés : l'embaumement. Ce récit débute en 23, 50 avec l'arrivée d'un nouveau personnage : Joseph. Ce nouveau personnage est introduit par un *kai idou* qui marque une rupture dans le récit⁴. Mais il n'y a pas que les acteurs qui changent, le décor aussi change ; dans cette transformation spatiale, on passe de la croix au tombeau. En Luc 23, 50 se trouve aussi un point de rupture du fil narratologique dû à la mort du héros en 23, 46, suivie des témoignages du centenier et du retour à un « chacun chez soi »⁵. Les femmes sont présentes dans ce récit de crucifixion mais ici, en Luc 23, 44-49, le groupe regardant la scène est assez large : « Tous ceux de sa [Jésus] connaissance, et des femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, se tenaient loin, regardant ces choses » (Lc 23, 49). À partir du verset 50, le groupe de témoins est réduit puis identifié au verset 55 : les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée. Luc 23, 44-49 est certainement un récit qui conclut la grande séquence narrative de la passion. Mais que faut-il faire de Luc 23, 50-56 ? Est-ce ici un épilogue ou un prologue ? Et pourquoi pas les deux à la fois⁶ ? Marguerat nous rappelle

³ *Orthrou batheôs* (tôt le matin) amplifie remarquablement ce commencement en situant la scène au lever du soleil (*orthros*). *Bathus*, pour sa part, peut être traduit par « à l'extrême de » et rappelle le grand commencement de la Genèse : *Bereshit* (littéralement : dans le commencement). Le génitif *batheôs* invite aussi à traduire : « dans le plus profond de l'aurore », qui correspond alors à un renvoi analeptique au « grand commencement ».

⁴ L'interjection *idou*, utilisée ici avec un nom sans verbe fini, doit être considérée comme un marqueur fort de mise en valeur. Walter BAUER, William F. ARNDT et F. Willbur GINGRICH, éd., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago, University of Chicago Press, 2000³, réf. 2658 § 2 e, propose de traduire par « il y avait ». Luc emploie ce mot pour interpeller le lecteur quand entre en scène un nouveau personnage.

⁵ Le thème du « retour » sera développé dans la section II 1 comme constituante répétitive des conclusions des épisodes de la finale de Luc.

⁶ La plupart des commentaires regroupent cette péricope avec les récits de la crucifixion, par exemple : William HENDRIKSEN, *New Testament Commentary: Exposition of the Gospel according to Luke*, Grand Rapids, Baker Book House, 1978; Luke Timothy JOHNSON, *The Gospel of Luke*, Collegeville, Liturgical Press, coll. « Sacra pagina series, 3 », 1991 ; Léopold SABOURIN, *L'Évangile de Luc : introduction et commentaire*, Rome/Montréal, Pontificia Università Gregoriana/Éditions Paulines, 1985 ; Ronert H. STEIN, *Luke*, Nashville, Broadman Press, coll. « New American Commentary, 24 », 1992. Certains commentaires rattachent

encore une fois que « décider de la clôture du texte est un premier geste interprétatif qui, délimitant une unité productrice de sens, ouvre la lecture et programme sa régulation⁷ ». Afin de ne pas soustraire du sens, nous considérerons Luc 23, 50-56 comme une étape importante et indispensable dans la séquence narrative que nous cherchons à identifier. En effet, il est narratologiquement important de bien placer le décor : le tombeau qui est l'endroit où le corps de Jésus avait été placé, avec les femmes qui l'ont bien observé⁸. Trouver un tombeau sans corps devient alors bien plus curieux, quand on est certain qu'il y a été placé.

Il est ainsi possible d'identifier une grande séquence narrative unie et cohérente de Luc 23, 50 à 24, 53 qui forme la finale du troisième Évangile.

Traditionnellement, Luc 24 est découpé en trois sections autour des trois apparitions du ressuscité⁹. En ce qui nous concerne, nous sectionnerons le troisième volet de ce triptyque, en séparant l'épisode de l'ascension de celui de l'apparition aux Onze (l'ascension étant plus une disparition qu'une apparition). Ce découpage se justifie entre autres par un changement spatial important, le récit se situant hors de Jérusalem, à Béthanie. La séquence sera donc découpée en quatre actes, en tenant compte des changements majeurs de protagonistes et d'espace. Ensuite, l'acte pourra être, selon les cas, subdivisé en tableaux. Le vocable « tableau » regroupe au théâtre un ensemble de scènes autour d'une unité spatiale ou temporelle. Il sera utilisé dans cet article pour regrouper des épisodes narratifs. Le niveau inférieur de découpage sera donc l'épisode. L'épisode est un microrécit qui possède un certain degré d'autonomie. Enfin, l'épisode sera découpé en scènes, reprenant ici, et en partie seulement, la définition de la scène au théâtre, qui implique un changement de personnage¹⁰.

La grande séquence narrative finale de Luc est donc divisée en quatre actes¹¹ : acte I : Au tombeau (Lc 23, 50 à 24.12) ; acte II : Apparition sur le chemin d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) ; acte III : Apparition aux disciples (Lc 24, 36-49) et acte IV : Séparation (Lc 24, 50-53). La structure suivante, qui a été justifiée et détaillée dans un précédent mémoire, peut être ainsi

cependant ce récit à celui de la résurrection, par exemple : I. Howard MARSHALL, *The Gospel of Luke: A Commentary on the Greek Text*, Exeter, Paternoster Press, 1978 ; Grant R. OSBORNE, *The Resurrection Narratives: A Redactional Study*, Grand Rapids, Baker Book House, 1984, p. 101-15 ; James Ian HAMILTON McDONALD, *The Resurrection: Narrative and Belief*, Londres, SPCK, 1989, p. 103 ; Sjef VAN TILBORG, Patrick CHATELION COUNET, *Jesus' Appearances and Disappearances in Luke 24*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Biblical Interpretation Series, 45 », 2000, p. 23-51.

⁷ Daniel MARGUERAT, Yvan BOURQUIN, *La Bible se raconte*, op. cit., p. 39.

⁸ Luke Timothy JOHNSON, *The Gospel of Luke*, op. cit., p. 383, insiste sur le fait que Luc pourvoit ainsi à un enchaînement d'évidences essentielles au témoignage de la résurrection de Jésus.

⁹ Roland MEYNET, *Avez-vous lu Saint Luc ? : guide pour la rencontre*, Paris, Cerf, coll. « Lire la Bible 88 », 1990, p. 119, simplifie la structure du chapitre 24 ainsi : Apparition aux femmes (1-12) ; Les disciples d'Emmaüs (13-33a) ; Apparition aux hommes (33b-53) .

¹⁰ Nous ferons néanmoins une exception à cette règle du théâtre pour diviser l'acte III en deux scènes, même si les personnages ne varient pas. Ce découpage a été justifié dans la section C.3.1 du mémoire de Jonathan BERSOT, *Le vivant dans la finale de Luc. Analyse narratologique de Lc 23.50 à 24.53*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010, p. 93-94.

¹¹ Nous utiliserons le mot « acte » pour désigner les sous-séquences à l'intérieur de la grande séquence narrative afin de simplifier la lecture. De plus, ce choix s'apparente au vocabulaire de la méthode définie par Moitel et qui est utilisée pour l'étude de l'intrigue dans Jonathan BERSOT, *Le vivant dans la finale de Luc*, op. cit.

présentée¹² :

Acte I (en deux tableaux, Lc 23, 50-24, 12) : Au tombeau
Tableau 1 (en un épisode, 23, 50-56) : Jésus enseveli, les femmes en sont témoins
Scène 1 (v. 50-52) : un nouveau personnage va auprès de Pilate
Scène 2 (v. 53-54) : mise au tombeau
Scène 3 (v. 55-56) : point de vue des femmes
Tableau 2 (24, 1-12) : Résurrection
Épisode 1 (v. 1-9¹³) : Jésus ressuscité, les femmes en sont témoins
Scène 1 (v. 1-4a) : découverte d'un tombeau vide
Scène 2 (v. 4b-8) : apparition et discours des deux hommes
Scène 3 (v. 9) : retour et témoignage
Épisode 2 (v. 10-12¹⁴) : réactions au témoignage des femmes
Scène 1 (v. 10-11) : identification des témoins et réaction des apôtres
Scène 2 (v. 12) : réaction de Pierre : tentative de confirmation
Acte II (en un épisode, Lc 24, 13-35) : Apparition sur le chemin d'Emmaüs
Scène 1 (v. 13-14) : introduction, identification des personnages, de l'espace et de l'intrigue¹⁵
Scène 2 (v. 15-27) : sur le chemin, apparition et discours
Scène 3 (v. 28-31) : à Emmaüs, disparition
Scène 4 (v. 32-35) : conclusion : témoignages¹⁶
Acte III (en un épisode, Lc 24, 36-49) : Apparition aux disciples
Scène 1 (v. 36-43) : apparition et identification
Scène 2 (v. 44-49) : discours et ouverture de l'esprit
Acte IV (en un épisode, Lc 24, 50-53) : Séparation
Scène 1 (v. 50-51) : ascension à Béthanie

¹² *Ibid.*, mémoire récipiendaire du prix d'excellence du 125^e anniversaire de la faculté de théologie et de sciences des religions en 2008.

¹³ Le verset 9 peut être considéré comme conclusion de Lc 24, 1-8, mais aussi comme introduction de la péricope suivante. Étant donné le thème du « retour », nous choisissons de considérer le verset 9 en tant que conclusion. Maintenant, il serait aussi possible de sectionner ce verset en deux : 9a comme conclusion et 9b comme introduction. Mais nous observerons dans la section II 1 que le thème du « retour » est généralement suivi d'une « action ». Pour cette raison et afin de garder la symétrie structurale, nous considérons le verset 9 dans son ensemble comme conclusion de Lc 24, 1-9.

¹⁴ Si, avec certaines conclusions relatives à la critique textuelle, nous pouvions opter pour le retrait de Lc 24, 12, le témoignage des femmes serait resté sans effet ; elles ne sont pas crues, un point c'est tout. En revanche, en conservant le verset 12, le témoignage des femmes met en mouvement Pierre qui, à son tour, revit le récit du tombeau, sans apparition certes, mais avec le même effet amplifié, passant de la perplexité (*aporeô* v. 4) à l'étonnement admiratif (*thaumazô* v. 12).

¹⁵ « Ils s'entretenaient ensemble de toutes ces choses qui étaient arrivées », autrement dit, comment expliquer ces choses ? Quel sens doit-on donner à ce qui s'est produit ?

¹⁶ Un témoignage interne : leurs cœurs brûlaient quand Jésus parlait, voilà donc un témoignage qui vient de l'être intérieur. Témoignage externe : tout comme les femmes, ils s'en retournent et témoignent aux apôtres. Le témoignage de Pierre est inséré à ce moment même du récit, comme pour rendre indiscutables dorénavant les témoignages de la résurrection de Jésus. Le récit suivant va confirmer cette indiscutabilité.

Scène 2 (v. 52-53) : conclusion dans le Temple de Jérusalem

Maintenant que nous avons identifié la clôture et la structure de la finale de Luc, nous pouvons nous intéresser aux similitudes des différents récits en les comparant minutieusement pour mettre en valeur des parallèles narratifs.

II. PARALLÈLES ET PARADIGMES

Les thèmes récurrents de la finale de Luc permettent de découvrir et de souligner les parallèles narratifs des différents récits dans lesquels ils apparaissent. Ainsi, de par leurs répétitions, ils attirent l'attention du lecteur vers une lecture programmée par la stratégie narrative. Trois paradigmes présents dans la finale du troisième Évangile méritent d'être soulignés : le thème du « retour » concluant chaque épisode du récit, le voir et le « ne-pas-voir » ainsi que le croire et le « ne-pas-croire ».

1 Le thème du « retour »

En observant attentivement le fil narratif de la finale de Luc, nous remarquons que le thème du « retour » est récurrent dans les conclusions d'épisodes¹⁷. De plus, le retour n'est jamais seul, il est suivi d'une action concluant chaque épisode. Ainsi, la conclusion en Luc 23, 56 contient un retour et une action : la préparation des aromates. En 24, 9 un même retour s'effectue de la part des femmes suivi d'une autre action : le témoignage. Sur le même modèle, la conclusion du récit d'Emmaüs contient un retour vers Jérusalem (Lc 24, 33) et un rapport (« ils racontèrent » [Lc 24, 35]). Enfin, on peut faire la même remarque pour Luc 24, 52 avec un retour vers Jérusalem et une action en Luc 24, 53 : « bénissant Dieu ». Ce paradigme est suffisamment présent dans cette séquence narrative pour en tenir compte dans le choix de clôture des actes et des épisodes, et c'est ce que nous avons fait. Notons encore que ce paradigme répétitif permet aussi au lecteur attentif de distinguer les différents parallèles narratifs du récit. De plus, ce ne sont pas seulement les similitudes des conclusions qui méritent d'être observées, mais aussi celles des structures du récit et des intrigues parallèles comme nous le développerons dans la troisième partie de cet article.

2. Le voir et le « ne-pas-voir »

Aletti, dans le premier chapitre de son analyse narrative de Luc intitulé « Voir et être vu. L'enjeu d'une rencontre¹⁸ », identifie un paradigme étroitement lié à la stratégie narrative de Luc : l'opposition « voir/ne-pas-voir¹⁹ ». Déjà, en Luc 4, 16-30, dans ce qui peut être considéré comme le modèle narratif de l'Évangile tout entier²⁰, le « recouvrement de la vue » est présenté comme la clé de voûte²¹.

¹⁷ Répétitions du verbe *hupostrophô* en Lc 23, 48.56 ; 24, 9.33.52.

¹⁸ Jean-Noël ALETTI, *L'art de raconter Jésus-Christ*, op. cit., p. 17-38.

¹⁹ Aletti souligne ainsi la présence du paradigme « voir/ne-pas-voir » dans l'épisode de Zachée (Lc 19, 1-10) et dans son parallèle analeptique en Lc 18, 35-43 : le recouvrement de la vue d'un aveugle qui pourtant avait vu clair quant à la seigneurie de Jésus, *ibid.*, p. 31-33.

²⁰ *Ibid.*, p. 56.

²¹ *Ibid.*, p. 60. La note 18 souligne la nette disposition concentrique de Lc 4.18-19.

En partant des observations d'Aletti²², il est intéressant de poursuivre la recherche en l'appliquant à la finale de Luc où le paradigme du « voir » opposé au « ne-pas-voir » se retrouve abondamment utilisé. En effet, en guise d'épilogue au chapitre 23, le narrateur présente ces femmes qui ont *regardé*²³ attentivement le tombeau (*theomai*, Lc 23, 55)²⁴ et la manière dont le corps de Jésus y avait été placé. Ces mêmes femmes vont, le premier jour de la semaine, *ne-pas-trouver* (*ouch eupiskô*, Lc 24, 3) le corps qu'elles avaient pourtant bien *vu* deux jours plus tôt (*horaô*, Lc 23, 49). Dans le prolongement du fil narratif, Pierre *voit* à son tour l'absence du corps, comme les femmes l'avaient dit, et les deux disciples sur le chemin confirment que ceux qui sont allés au tombeau n'ont pas *vu* Jésus (*horaô*, Lc 24, 24). Pourtant le narrateur ne dit pas que Pierre n'a rien *vu*, au contraire, il a *vu* qu'il n'y avait rien à *voir* (*blepô*, Lc 24, 12)²⁵. Ce n'est qu'au verset 34 que le *voir* s'oppose au *ne-pas-voir* de Pierre, quand le narrateur fait entendre les paroles des disciples : « Le Seigneur s'est fait *voir* à Simon »²⁶ (*horaô*, Lc 24, 34). Le récit d'Emmaüs met aussi en scène deux disciples qui *voient* un voyageur sans pourtant *voir* Jésus, étant empêchés de le reconnaître (*ne-pas-voir*, *oi de ophthalmoi autôn ektratounto*, Lc 24, 16). Et c'est paradoxalement quand ils le reconnurent que leurs yeux s'ouvrirent (*dianoigô*, Lc 24, 31a)²⁷ en leur donnant la capacité de *voir*, que le *ne-pas-voir* revient : « mais lui devint *invisible* devant eux » (*aphantos*, Lc 24, 31b)²⁸.

Puis c'est au tour d'une christophanie collective (24, 36-41) où le premier réflexe des disciples est de remettre en question ce qu'ils *voyaient* en pensant *voir* (*theôreô*, Lc 24, 37) un esprit. Leur *voir* est en fait un *ne-pas-voir* le Seigneur. Jésus lui-même insiste sur la bonne *vision* : « Voyez (*horaô*) mes mains et mes pieds [...] et voyez (*horaô*) ; car [...] comme vous voyez (*theôreô*) que j'ai » (Lc 24, 39, c'est moi qui souligne). En Luc 24, 45 ce ne sont plus les yeux qui *s'ouvrent* mais l'esprit, afin de comprendre les Écritures ; le *voir* devient théologique (les Écritures avaient elles aussi été ouvertes en Lc 24, 32). Enfin, alors que Jésus était *vu*, il *disparaît* une dernière fois pour une ascension finale²⁹.

²² Aletti utilise seulement deux chapitres de l'Évangile (Lc 18 et Lc 19) pour expliquer et démontrer par l'exemple un principe présent dans tout l'Évangile.

²³ « Voir » et « ne-pas-voir » sont en italiques pour mettre en valeur le paradigme étudié dans cette section.

²⁴ Walter BAUER, William F. ARNDT, F. Wilbur GINGRICH, éd., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, *op. cit.*, réf. 3510 : « *theomai* to have an intent look at someth [sic] ».

²⁵ Lc 24, 12 : *Ho de Petros anastas edramen epi to mnêmeion kai parakupsas blepei ta othonia mona, kai apêlten pros heauton thamazôn to gegonos*. Mais Pierre, s'étant levé, courut au tombeau et, après s'être penché, il *voit* les linges seuls et partit chez lui en s'étonnant de ce qui s'était passé (c'est moi qui souligne).

²⁶ Lc 24, 34 : *Legontas hoti ontôs êgerthê ho kurios kai ôphthê Simôni*.

²⁷ Voir Craig A. EVANS, James A. SANDERS, éd., *Luke and Scripture: The Function of Sacred Tradition in Luke-Acts*, Minneapolis, Fortress Press, 1993, p. 18-19, pour un développement approfondi concernant ces yeux qui s'ouvrent, ainsi que sur la fonction visuelle du témoignage dans le troisième Évangile.

²⁸ Agnès GUEURET, *La mise en discours : recherches sémiotiques à propos de l'Évangile de Luc*, Paris, Cerf, 1987, p. 194, remarque « le passage de la VISION/NON-VOIR à la MÉMOIRE » en Lc 24, 25 et 24, 7.

²⁹ Sjeff VAN TILBORG, Patrick CHATELION COUNET, *Jesus' Appearances and Disappearances in Luke 24*, *op. cit.*, p. 63-70 soulignent aussi l'importance du thème présence/absence en Luc 24, avec une approche linguistique cognitive qui intègre une nouvelle dimension spatiale. En effet, non seulement la présence et l'absence de Jésus sont étudiées sur le terrain de l'histoire

3. Le croire et le « ne-pas-croire »

Dans la même logique du voir/ne-pas-voir d'Aletti, Pierre Moitel souligne lui aussi une opposition croire/ne-pas-croire, moins contrastée cependant, en Luc 24³⁰. Quand le narrateur précise que les apôtres et les autres étaient dans le *ne-pas-croire*³¹, il sous-entend par opposition que les femmes sont dans le *croire*³². Luc 24, 25 supporte la nécessité d'une transformation du *ne-pas-croire* vers le *croire*. En Luc 24, 27, le *croire* et le *voir* sont réunis mais avec une astuce narrative. En effet, on était à la fois dans un *ne-pas-voir* et un *ne-pas-croire* et voilà que soudainement, alors que Jésus apparaît, c'est le *croire* et le *voir*. Le *voir* ne peut pas tromper, c'est Jésus ! La logique du récit voudrait que le *voir* conduise au *croire*, tout comme ce fut le cas à Emmaüs lors de la fraction du pain, mais parce que le *croire* est frelaté, le *voir* devient lui aussi erroné : « Ils croyaient voir un fantôme ». Le bon *voir* sera rétabli en 24, 40 avec le « voyez » du verset 39, mais si le mauvais *croire* est dissipé, le bon *croire* n'est toujours pas là. Enfin, la présence dans le Temple au dernier verset de l'Évangile peut certainement être comprise comme un *croire*.

En nous basant maintenant sur les observations précédentes, nous pouvons nous intéresser au fonctionnement des parallèles narratifs en Luc 24.

III. LA SYNKRISIS DANS LA FINALE DE LUC

« Comme technique littéraire, le parallélisme remonte à la plus haute antiquité. Il a un rôle dominant dans la poésie biblique, chacun le sait, et son extension va des micro-unités à des ensembles qui peuvent atteindre la dimension d'un livre³³. »

Nombreux sont les auteurs qui reconnaissent au narrateur Luc un savoir-faire littéraire dans l'art d'utiliser la *synkrisis*³⁴. Plus précisément, en ce qui concerne la finale de Luc, plusieurs ont observé des parallèles avec d'autres passages de l'Évangile, comme Michael D. Goulder qui étudie la similitude entre la question posée par les hommes resplendissants de Luc 24, 5 et

(appelé « *base space* »), mais elles sont aussi considérées dans un espace mental virtuel (appelé « *mental space* ») qui est construit par la narration et par les discours du récit, amplifiant ainsi le paradigme présence/absence qui ne se situe plus seulement sur scène mais aussi dans l'imaginaire des acteurs.

³⁰ Pierre MOITEL, *De longs récits d'évangile. Construction et lecture*, Paris, Cerf, coll. « Cahiers Évangile », vol. 98, 1996, p. 18-19.

³¹ En sémiotique, il faudrait faire la distinction entre le *non-croire* et le *ne-pas-croire*. En narratologie, nous nous limiterons au contraste foi/incrédulité, croire/ne-pas-croire.

³² L'opposition logique hommes/femmes se retrouve dans la plupart des récits.

³³ Jean-Noël ALETTI, *Quand Luc raconte, op. cit.*, p. 70.

³⁴ Daniel MARGUERAT, « Luc-Actes : une unité à construire », in Jozef VERHEYDEN, éd., *The Unity of Luke-Acts*, Louvain, Leuven University Press, 1999, p. 70-74, précise que Luc excelle dans cette modélisation, particulièrement entre Luc et Actes. De même David Noël FREEDMAN, *The Anchor Bible Dictionary*, New York/Toronto, Doubleday, 1992, p. 409, souligne que Luc utilise abondamment le parallélisme narratif dans ses récits. Voir aussi Daniel MARGUERAT, *La première histoire du christianisme : les Actes des apôtres*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, coll. « Lectio Divina 180 », 1999, p. 82-83 ; Daniel MARGUERAT, Yvan BOURQUIN, *La Bible se raconte, op. cit.*, p. 161-64 ; Jacques DUPONT, *Études sur les Évangiles synoptiques*, Louvain, Leuven University Press, coll. « Bibliotheca Ephemeridum theologicarum Lovaniensium, 70 », 1985, vol. 2, p. 1129-1152.

la parabole du fils perdu³⁵, alors que Luke Timothy Johnson, pour sa part, voit un parallèle entre la question au tombeau et celle posée par Jésus, âgé de 12 ans, dans le Temple³⁶. Aletti quant à lui, relève le parallèle entre le scénario de l'épisode d'Emmaüs et celui d'Actes 8, 26-40³⁷. En suivant les traces d'Aletti, nous ne limiterons donc pas la *synkrisis* à la comparaison des personnages mais nous prendrons aussi en compte l'espace, la temporalisation et l'intrigue dans un parallélisme des scénarios de la finale lucanienne³⁸. En effet, non seulement différents acteurs peuvent se ressembler pour alimenter la stratégie narrative, mais le même scénario peut aussi être réutilisé plusieurs fois, à distance ou en doublon, au sein d'une même séquence³⁹. En ce qui concerne la finale de l'Évangile selon Luc, les parallèles sont très nombreux, proches et successifs comme le montrent les tableaux en annexe.

Le premier parallèle, riche en similitudes, peut être observé avec les deux premiers récits de la finale que nous avons précédemment identifié. Ainsi, Luc 23, 50-56, et plus précisément la scène en Luc 23, 55-56, peut être mise en parallèle avec Luc 24, 1-9. Quelques observations suffiront à démontrer ce parallèle narratif présenté au tableau I.

Ainsi, les deux récits débutent avec un mouvement initial vers un lieu identique : le

³⁵ Michael D. GOULDER, *Luke: A New Paradigm*, Sheffield, JSOT Press, coll. « Supplement series 20 », 1989, p. 775 : « Luke makes the comment more pointed by taking it as a question “Why do you seek the living among the dead?” He twice gives us the same living/dead contrast of the Prodigal Son, and at 20.38; Acts 10:42; 25:19 ». « Luc met le commentaire en valeur en formulant la question : “Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?” Deux fois, il utilise le même contraste vie/mort du récit du fils prodigue, ainsi qu'en 20, 20 et Actes 10, 42 ; 25, 19 [ma traduction]. »

³⁶ Luke Timothy JOHNSON, « Luke 24:1-11 – expository article », *Interpretation, A Journal of Bible and Theology* 46, 1992, p. 60 : « In form as well as substance it reminds the reader of two other such questions in Luke's narrative: that of Jesus to his parents, “Why is it that you have been seeking me?” (2:49); and (once more) that of these men to disciples at the ascension, “Men of Galilee, why do you stand looking into heaven?” (Acts 1:11). In each case, the question is accompanied by a clarification: Jesus declares that he must be about his father's affairs (Luke 2:49); the men state that Jesus will return again in the same way he was leaving (Acts 1:11). In this case, the men state: “He is not here, but he has been raised.” The implicit suggestion is that they have failed to grasp the meaning of the event. » « Dans la forme comme dans la substance, cela rappelle au lecteur deux autres questions similaires de la narration lucanienne : celle de Jésus à ses parents : “Pourquoi me cherchiez-vous ?” (2, 49) ; et (une fois de plus) celle de ces hommes aux disciples lors de l'ascension : “Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ?” (Ac 1, 11). Dans chacun des cas, la question est accompagnée d'une explication : Jésus déclare qu'il doit s'occuper des affaires de son père (Lc 2, 49) ; les hommes affirment que Jésus va revenir de la même manière qu'il est parti (Ac 1, 11). Dans ce cas-là, les hommes affirment : “Il n'est pas ici, mais il est ressuscité.” La suggestion implicite est qu'ils n'ont pas pu saisir le sens de cet événement [ma traduction]. »

³⁷ Jean-Noël ALETTI, *Quand Luc raconte*, op. cit., p. 70-71.

³⁸ *Ibid.*, p. 71.

³⁹ *Ibid.*, p. 69-112. Ce parallélisme est surtout souligné concernant l'unité de Luc avec Actes, comme en Lc 24, 13-33 et Ac 8, 26-40, ou la ressemblance du personnage Jésus avec celui d'Étienne ou Paul, par exemple. On retrouve aussi des parallèles narratifs à l'intérieur même du troisième Évangile : deux paraboles en Lc 13, 18-21, celles de Luc 15, des acteurs en situations semblables en Lc 10, 30-37 et Lc 17, 11-19, etc.

tombeau, et le corps du mort en est la cause dans les deux récits. En Luc 24, les femmes sont venues au tombeau pour apporter les aromates qu'elles avaient préparés pour l'embaumement du corps, alors qu'en Luc 23, elles sont au tombeau pour voir le corps et ensuite préparer les aromates. Le même effet de surprise se trouve alors dans les deux récits avec un *kai idou* qui présente un homme ou deux hommes selon le cas. Notons encore le parallélisme dans la mention de la Galilée, point de départ du ministère de Jésus. En gardant la même logique, « elles se souvinrent des paroles de Jésus » doit être mis en parallèle avec l'observation de la Loi (la « Parole » de Dieu) : c'est parce qu'elles se souvinrent de la Loi qu'elles se reposèrent le jour du sabbat. La divergence des deux conclusions est alors significativement porteuse de sens : dans le premier récit, la conclusion était le repos alors que dans le second la conclusion est la proclamation de la résurrection. La rupture du parallélisme, si parfait jusque-là, met ainsi en valeur l'opposition théologique de la Loi (le repos de la Loi) avec le kérygme de la résurrection.

Il est aussi possible d'observer une triple répétition du même scénario en mettant en parallèle le récit au tombeau avec le verset 12⁴⁰ (tableau II).

Les deux récits présentent un mouvement initial vers le même tombeau, une entrée visuelle ou physique dans le sépulcre avec un même constat : il n'y a pas de corps. Le résultat produit la même perplexité et le récit s'achève vers un retour au point de départ. Dans le premier récit, Pierre rentre bredouille alors que dans le second les femmes rentrent avec un message. En effet, dans le scénario du verset 12, il manque un point important par rapport à celui de 24, 1-9 : une révélation. Là encore, l'attention du lecteur est attirée par la rupture du parallélisme. Ce n'est qu'au milieu d'un autre épisode narratif, sur le chemin d'Emmaüs, que le lecteur pourra par déduction combler le vide du texte : Jésus est apparu lui-même à Simon (Lc 24, 34). Ce déplacement de la résolution de l'intrigue du verset 12 vers l'épisode suivant plaide en faveur d'une unité au sein de la finale de Luc ainsi que d'une stratégie narrative unissant les différents épisodes dans un enchaînement d'analepses narratives.

Il est aussi nécessaire de souligner que la *synkrisis* dans Luc 24 fait souvent appel à Luc 24, 1-9 qui semble contenir en germe le développement narratologique de la séquence, comme le montre un autre parallèle narratif avec le récit d'apparition aux Onze (tableau III).

Dans le récit de l'apparition aux Onze, c'est Jésus qui se trouve au milieu d'eux, sans qu'il y ait de mouvement initial. Une fois de plus, c'est la rupture du parallélisme qui produit un sens théologique en montrant qu'il ne faut pas « chercher parmi les morts » ni aller dans la mauvaise direction, comme le firent les deux disciples vers Emmaüs, mais que Jésus se tient au milieu d'eux ! Dans ces deux récits, l'apparition provoque la peur, puis une question est posée tout en donnant une réponse. Il est alors indispensable de se souvenir des paroles de

⁴⁰ La *synkrisis* ajoute un argument supplémentaire à la critique textuelle, plaidant en faveur de l'authenticité du verset 12. Voir Odette MAINVILLE, « De Jésus à l'Église : étude rédactionnelle de Luc 24 », *NTS* 51, 2005, p. 197, note 23 : « Le v. 12 est absent du texte occidentale [*sic*] (D et certains manuscrits de la Vieille Latine). Cette absence a semé le doute chez plusieurs auteurs quant à l'appartenance du verset au texte original de Luc. Les similarités de son contenu avec ceux de Jn 20, 3.5.10 ont alimenté leur scepticisme. Le verset est pourtant bien attesté par les meilleurs manuscrits (P75, 01, 02, 03,04, etc.) ; d'autant plus que sa présence dans le chap. 24 sert à la cohérence narrative et théologique de l'ensemble. Par ailleurs, sa parenté avec Jn 20 peut s'expliquer par leur dépendance respective à une tradition commune. Voir la discussion de G. LÜDEMANN, *The Resurrection of Jesus: History, Experience, Theology*, Minneapolis, Fortress Press, 1994, p. 138-139, qui conclut à l'authenticité du v. 12.

Jésus (quand il était encore avec eux) pour pouvoir comprendre la réponse au « pourquoi ». Enfin, les deux récits se concluent avec le thème du témoignage⁴¹. Ce même récit d'apparition aux Onze peut étrangement être mis en parallèle avec le récit d'Emmaüs, s'il était la synthèse des deux précédents récits, ainsi que le montre le tableau IV.

Les deux récits débutent autour de « la parole » alors que les protagonistes sont en train de converser. Survient ensuite une apparition de Jésus aux disciples qui ne reconnaissent pas le Ressuscité ou pensent voir un fantôme. Cette divergence dans les scénarios est la plus significative et montre la progression de la révélation : si sur le chemin d'Emmaüs les disciples ne voyaient absolument rien, à Jérusalem ils voient sans toutefois croire ! Le même processus de conviction par les Écritures est encore nécessaire. C'est donc à l'occasion d'un repas que, dans les deux textes, Jésus se fait reconnaître afin de leur révéler ce qui le concerne dans « la Loi et les prophètes », leur enseignant ainsi le mystère de sa résurrection. Dans les deux récits encore, une intervention spéciale de Jésus doit être accomplie afin que les esprits soient *ouverts* à l'Écriture, afin de pouvoir comprendre qu'il était nécessaire que le « Christ souffrît ces choses ». Enfin, le témoignage demeure l'action de clôture des épisodes.

Un dernier parallèle (tableau V) peut être finalement noté dans cette séquence entre Luc 24, 50-53 et Luc 24, 13-35. Ce tableau souligne encore une fois le fonctionnement de la *synkrisis* lucanienne. Les deux départs, l'un vers Béthanie et l'autre vers Emmaüs, sont similaires par le fait que l'on s'éloigne de Jérusalem. Mais la grande différence entre ces deux départs concerne l'instigateur du départ : vers Béthanie, c'est Jésus qui conduit les apôtres, alors que vers Emmaüs, Jésus devra intervenir pour détourner Cléopas et son compagnon de leur mauvaise voie et les ramener vers Jérusalem. Dans les deux récits, Jésus bénit et disparaît au moment de la bénédiction, et dans les deux récits encore, pour ne pas dire dans tous les récits de la séquence, se trouve un retour à Jérusalem en guise de conclusion. Enfin, les protagonistes sont transformés par l'aventure avec une grande joie et un cœur brûlant pour conclure leurs péripiéties en parlant : bénissant Dieu ou en racontant les choses arrivées en chemin.

CONCLUSION

Au terme de ces analyses, il apparaît que la *synkrisis* est bien, comme le suggère Aletti, la « technique narrative dominante de Luc⁴² ». La grande finale du troisième Évangile ressemble au bouquet final d'un feu d'artifice avec une abondance de mises en parallèle proches et successives. Cette stratégie narrative sous-tendue par la *synkrisis* permet au narrateur Luc d'engager tout son art littéraire au service de sa théologie⁴³.

Jonathan BERSOT

⁴¹ La conclusion de Lc 24, 36-49 est une attente dans la ville jusqu'à être revêtus de la ? puissance d'en haut. Selon Ac 1, 8, cette attente est nécessaire et directement liée au témoignage.

⁴² Jean-Noël ALETTI, *Quand Luc raconte*, op. cit., p. 69.

⁴³ François BOVON, *Luke the Theologian: Fifty-five Years of Research (1950-2005)*, 2^e éd. augmentée, Waco, Baylor University Press, 2006.

ANNEXE

Tableau I : parallèle entre Lc 23, 50-56 et Lc 24, 1-9

	23.50-56	L'ensevelissement	24.1-9	La visite au tombeau
Mouvement initial	55	Vont au tombeau (avec Joseph)	1	Se rendent au tombeau
Aromates	56	Préparation (présent)	1b	Préparées (passé, analepse)
Voir au tombeau	55b	Virent le tombeau et la manière dont le corps fut déposé	2	Elles trouvent la pierre roulée (elles constatent)
Dans le tombeau	55	Voient comment le corps y est placé (silence : entrent-elles ?)	3	Elles entrent
Et voici	50	<i>Kai idou anêr</i> Un homme	4	<i>Kai idou andres duo</i> Deux hommes
Accompagner	55	Venant de Galilée, elles accompagnent Joseph	6	En Galilée avec Jésus
Souvenir	56	Elles observent la Loi	8	« Elles se souvinrent » des paroles de Jésus
Se reposer / mouvement	56	Repos	9	Contraste : mouvement

Tableau II : parallèle entre Lc 24, 12 et Lc 24, 1-9

	24.12	La visite au tombeau de Pierre	24.1-9	La visite au tombeau des femmes
Mouvement initial	12	Se rend au tombeau (<i>mnêmeion</i>)	1-2	Se rendent au tombeau (<i>mnêma</i>). La pierre avait été roulée de devant le tombeau (<i>mnêmeion</i>)
Dans le tombeau	12	Il se penche	3a	Elles entrent

<i>Et voici</i> ⁴⁴		Il voit les linges à terre	3b	Elles ne voient pas le corps
Perplexe	12	« Étonné »	4a	« Elles étaient en grande perplexité à ce sujet »
Retour	12	Il s'en alla chez lui <i>apêlthen pros heauton</i>	9	Elles s'en retournèrent <i>hupostrephô</i>

Tableau III : parallèle entre Lc 24, 36-49 et Lc 24, 1-9

	24,36-49	L'apparition aux Onze	24,1-9	La visite au tombeau
Mouvement initial	36b	Jésus se tient au milieu d'eux	1	Se rendent au tombeau
Une grande peur	37	Tout effrayés (<i>emphobos</i>) et remplis de crainte	5	Elles étaient effrayées (<i>emphobos</i>)
Une question	38	Pourquoi... ?	5b	Pourquoi... ?
Une explication	39-40	[...] il leur montra	6-7	Souvenez-vous [...] il disait
Rappel des paroles de Jésus	44.46	Les paroles que je vous disais quand j'étais encore (<i>eti</i>) avec vous	6-7	Quand il était encore (<i>eti</i>) en Galilée [...] il disait
Témoins	48	Vous êtes témoins de ces choses	9	Elles annoncèrent toutes ces choses

Tableau IV : parallèle entre Lc 24, 36-49 et Lc 24, 13-35

	24,36-49	L'apparition aux Onze	24,13-35	Sur le chemin d'Emmaüs
Mouvement initial	36a	Pendant qu'ils disaient ces choses	14	Ils s'entretenaient ensemble de toutes ces choses qui étaient arrivées

⁴⁴ Il n'y a pas de *kai idou* au verset 12. Pourtant, on pourrait considérer qu'il y a un « et voici » sous-entendu par la progression narrative : quand Pierre arrive au tombeau, il se penche, et voici il voit...

Apparition	36b	Il se trouva lui-même au milieu d'eux	15	Jésus se mit à marcher avec eux
Problème de vue	37	Ils croyaient voir un esprit	16b	Ils ne le reconnurent pas
Un repas qui ouvre les yeux	43	Il en mangea devant eux et...	30-31	À table avec eux il prit le pain et il bénit ; et l'ayant rompu il le leur distribua et leurs yeux furent ouverts
Rappel des Écritures concernant Jésus par Jésus lui-même	44	Il fallait que toutes les choses écrites de moi dans la loi de Moïse, et dans les prophètes, et dans les psaumes, fussent accomplies	27	Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliquait, dans toutes les Écritures, les choses qui le regardent
Une ouverture en rapport aux Écritures	45	Il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures	32b	...il nous ouvrait les Écritures
Une souffrance nécessaire	46	Il fallait que le Christ souffrît	26	Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses ?
Témoignages	48	Vous êtes témoins de ces choses	35	Et ils racontèrent les choses qui étaient arrivées

Tableau V : parallèle entre Lc 24, 50-53 et Lc 24, 13-35

	24,50-53	Ascension	24,13-35	Vers Emmaüs
Mouvement initial	50a	Vers Béthanie (quittant Jérusalem)	13	Vers Emmaüs (quittant Jérusalem)
Bénédictio	50b	Il les bénit (<i>eulogeô</i>)	30	Il bénit (<i>eulogeô</i>) le pain
Séparation	51c	Il fut séparé d'eux	31	Il devint invisible
Retour à Jérusalem	52b	Ils s'en retournèrent à Jérusalem (<i>hupstrepsan eis Ierousalêm</i>)	33	Ils s'en retournèrent à Jérusalem (<i>hupstrepsan eis Ierousalêm</i>)
Résultats	52c 53	Une grande joie... Bénissant Dieu	32 35	Un cœur brûlant Ils racontèrent ...

